

Pa'Had DAVID

Bamidbar



Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

« Et les Léviim camperont autour du tabernacle du Témoignage. »

(Bamidbar 1, 53)

La Torah nous décrit (cf. Nombres 1, 52-53 ; 2, 2) l'agencement du campement du peuple juif, divisé en trois camps : celui de la Présence divine, avec en son centre le tabernacle ; celui des Léviim ; enfin, celui des Israélites, qui s'étendait dans les quatre directions, chaque tribu autour de son drapeau.

La tribu de Lévi, à laquelle avait été confiée la tâche de monter et de démonter

le tabernacle lors des déplacements, se trouvait

le plus près de la Présence divine. Elite du peuple, elle lui enseignait Torah et *mitsvot*, d'où son privilège d'être plus proche de l'Eternel, lien qui s'exprimait aussi physiquement.

Toutefois, comment concilier le campement des enfants d'Israël autour du tabernacle avec la notion de « feu dévorant » (cf. *Dévarim* 4, 24) attribuée à Hachem ? Une telle proximité ne risquait-elle pas de les brûler ? Une telle lumière, inimaginable, ne risquait-elle pas de les aveugler ? On sait pourtant que seul Moché Rabbénou, être de chair et de sang, eut le mérite de pénétrer au cœur du feu sans s'y brûler.

En Égypte, les enfants d'Israël se trouvaient presque au degré le plus bas, englués dans l'impureté ambiante. Lorsqu'ils quittèrent cette contrée, ils s'élevèrent et se purifièrent quelque peu suite aux miracles éblouissants, émanant de la Main divine, dont ils furent témoins. À la mer des Joncs, ils atteignirent un niveau encore supérieur, celui de la prophétie, se purifiant de cette impureté qui avait adhéré à eux en Égypte. Une servante accéda alors à des visions supérieures à celles de Yé'hezkel ben Bouzi, comme celle du char céleste.

Toutefois, ajoute le *Zohar*, les enfants d'Israël n'atteignirent le summum spirituel qu'au moment où ils reçurent la Torah. Toute trace d'impureté les quitta alors et ils atteignirent un niveau de pureté supérieur aux anges (cf. *Chabbat* 146a), qui les couronnèrent comme leurs maîtres en déposant des couronnes sur leurs têtes (cf. *Chabbat* 88a). Chaque Juif se vit octroyer un escadron de 600 000 anges, prêts à répondre à ses moindres besoins !

On comprend dès lors pourquoi les Hébreux purent camper par tribu autour de la sainte *Chék'hina*, bien qu'elle soit un feu dévorant : ils s'étaient en effet tant élevés que toute trace d'impureté les avait quittés.

maskil
LÉDAVIDRenforcer
son lien
avec D.ieu
et avec
la Torah

Ils étaient tels des anges n'ayant rien à redouter du feu, ou encore comme Moché Rabbénou qui monta dans les cieus où il résida sans dommage parmi les séraphins et autres créatures spirituelles, de nature comparable à celle du feu.

Témoins de ce miracle, les enfants d'Israël réalisèrent l'ampleur des forces résidant en l'homme. Ils prirent conscience de la différence entre leur niveau de départ et celui auquel ils étaient parvenus.

Des ténèbres les plus profondes, de l'impureté et des abominations égyptiennes dans lesquelles ils étaient englués, ils s'élevèrent peu à peu, se sanctifièrent et se défirèrent de toute trace d'impureté lors du Don de la Torah, où ils devinrent aussi purs que des anges. Ils comprirent alors que pour peu que l'homme ait le désir de se défaire du mal logé en lui, il aura le pouvoir de s'élever de degré en degré, en se basant sur les forces spirituelles gravées en lui par le Très-Haut et sur le feu de la *Chék'hina* brûlant en lui. Il devra toutefois attiser et raviver cette flamme, tout au moins en faisant le premier effort pour cela, et Hachem l'aidera largement. Car « celui qui vient se purifier se voit prêter main-forte » (*Chabbat* 104a).

Nombre de proches de Rabbi 'Haïm Pinto zatsal confièrent qu'ils craignaient parfois de contempler son visage du fait de l'intensité de l'éclat qui s'en dégageait. Ma mère raconte que, souvent, on croyait voir du feu dans la pièce où mon père étudiait. Quelqu'un se précipitait alors à l'intérieur, pour s'apercevoir qu'il n'y avait rien... Il s'agit certainement de l'intense feu spirituel émanant de la Torah et de la sainteté de nos saints ancêtres. Ils étaient si proches d'Hachem qu'ils méritèrent que le feu de la Torah les éclaire de l'intérieur, d'où l'éclat si particulier qui animait leur visage, celui de la *Chék'hina*.

Il appartient à chacun d'entre nous de se renforcer au maximum en ces jours de préparation au Don de la Torah, outre la nécessité de ressentir un désir intense de recevoir ce cadeau qu'Hachem aspirait à donner à Son peuple. Car ne pas se préparer convenablement et ne pas prouver à Hachem sa volonté de recevoir la Torah, c'est ressembler aux non-Juifs qui la refusèrent. Il convient donc de renforcer son lien avec la Torah, de lui consacrer des moments d'étude réguliers et incontournables, sans retard ni interruption. Le maître mot doit être l'assiduité. On méritera alors, à l'instar des Léviim, de se rapprocher et de se lier à Hachem.

29 Iyar 5783
20 Mai 2023

1291

HORAIRES
DE CHABBAT

	Jérusalem	Tel-Aviv	Haïfa	Paris
Allumage des bougies	6:56	7:11	7:06	9:12
Clôture du Chabbat	8:13	8:16	8:16	10:32
Rabbénou Tam	8:55	8:58	9:00	11:48



HILLOULOT

Le 29 Iyar, Rabbi Méir
de PremishlanLe 1^{er} Sivan, Rabbi Yaakov
Lombroso (premier du nom)Le 2 Sivan, Rabbi Israël
de VizhnitzLe 3 Sivan, Rabbi Its'hak 'Haïm
Hacohen Rubin et Rabbénou
Ovadia de BarténouraLe 4 Sivan, Rabbi Tsvi Hacohen
TourenheimLe 5 Sivan, Rabbi Yossef
Ezra Zalicha

Le 6 Sivan, David Hamélekh





DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Lévi par adoption ?

« Pour ce qui est de la tribu de Lévi, tu ne la recenseras ni n'en feras le relevé en la comptant avec les autres enfants d'Israël. » (*Bamidbar* 1, 49)

Pourquoi les membres de Lévi ne devaient-ils pas être comptés avec ceux des autres tribus ?

La Guémara (*Baba Batra* 121a) explique que la légion du Roi mérite d'être recensée à part.

En d'autres termes, il s'agit de la tribu d'élite, jouissant d'une affection particulière de la part d'Hachem pour ne pas avoir pris part à la faute du veau d'or. Ils étaient les dirigeants spirituels des Hébreux, ainsi que le souligne Moché Rabbénou : « ils enseignent Tes lois à Yaakov et Ta doctrine à Israël » (*Dévarim* 33, 10).

C'est ce que souligne le Rambam (*Hilkhot Chemita Véyovel* 13, 12) : « La tribu de Lévi a été distinguée des autres pour servir Hachem et enseigner à la multitude Ses voies rectilignes et Ses lois justes, comme il est dit : "Ils enseignent Tes lois à Yaakov". C'est la raison pour laquelle ils ont été écartés de la vie séculière, ne participent pas aux guerres comme le reste du peuple et n'ont pas de patrimoine [en Terre Sainte], ils ne disposent pas librement de leur corps ; ils représentent la légion d'Hachem, comme il est dit : "Bénis, Éternel, sa troupe" (ibid., verset 11). Mais ils peuvent se prévaloir d'un lien privilégié avec Lui, comme il est dit : "Je suis ta part et ton héritage". »

Ce sont essentiellement les membres de Lévi qui brandissaient l'étendard de la Torah, et c'est pourquoi le Créateur a choisi de leur accorder une plus grande proximité.

Il me semble par ailleurs que le nom de cette tribu en souligne l'essence, puisqu'il est de même racine que le mot *livouï*, indiquant la notion d'accompagnement. Et, comme le note la Torah lors de la naissance de son père fondateur, « désormais, mon époux me sera attaché (...). C'est pourquoi on l'appela Lévi. » (*Béréchit* 29, 34) En d'autres termes, cette tribu, étant la plus honorable, avait droit au privilège d'« escorter » Hachem, de même que seuls les ministres les plus importants, qui occupent les postes-clés au sein du Royaume peuvent prétendre à l'insigne honneur d'accompagner Sa Majesté lors de ses déplacements.

Cependant, le Rambam ajoute, dans le passage cité plus haut : « En fait, ce n'est pas seulement la tribu de Lévi, mais tout homme qui choisit librement de se consacrer à se tenir devant Hachem, à Le servir et Le connaître, se sanctifie au niveau suprême de sainteté. » Comme s'il appartenait à la tribu de Lévi...

Mais comment peut-on le considérer comme tel alors qu'il appartient à une autre tribu ?

Du fait de son aspiration intense à porter l'étendard de la Torah et à se consacrer à Hachem ainsi qu'à Sa Torah comme les autres membres de Lévi, il devient dès lors aussi honorable, important et digne d'être enrôlé dans la légion du Roi. Il mérite d'être considéré comme un descendant de Lévi, faisant partie de l'escorte royale.



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Investir des efforts dans son Service divin

Lors d'un passage à New York, je rencontrai un Rav célèbre, qui dirige une importante *Yéchiva*. Étonnamment, il me posa la question suivante : « Comment progresse-t-on dans le Service divin ? »

Après être resté quelques instants interdit, je lui demandai : « Est-ce que vous êtes sérieux ? »

– Oui, m'avoua-t-il calmement. Je suis certes plongé dans l'étude et capable de citer de nombreuses pages de Guémara par cœur ; je donne même des cours de *Moussar* à mes élèves, mais je ne ressens malheureusement aucune élévation personnelle dans le domaine spirituel. »

En entendant cet aveu, je me dis qu'il s'agissait effectivement d'un gros problème, qu'il fallait traiter, de même que si quelqu'un ne ressentait aucun goût à la nourriture qu'il mange, personne ne remettrait en doute la nécessité de soigner cette agueusie. Aussi, celui qui ne ressent pas de saveur dans l'étude devra-t-il approfondir le problème à la racine et y remédier.

Dans le cas, encore plus délicat, où quelqu'un ne parvient pas à digérer, il faudra d'urgence consulter un médecin à même de le guérir. De même, un Juif qui ressent une incapacité à intégrer les paroles de Torah, lesquelles ne lui permettent pas de s'élever d'un point de vue spirituel, devra traiter ce problème grave immédiatement, en particulier s'il est un érudit.

Je lui fis donc la réponse suivante : « De même qu'avant le don de la Torah, une préparation fut requise, avant de se consacrer à l'étude, toute personne doit bien se préparer, dans l'esprit du duo "pour servir et comme fardeau" (*Bamidbar* 4, 24). Il s'agit donc, en d'autres termes, de mesures impliquant tout un travail et des efforts. C'est la condition sine qua non pour ressentir élévation dans la Torah et la crainte du Ciel. »

Je poursuivis par des questions : « Au moment où vous récitez les bénédictions de jouissance, est-ce que vous vous concentrez sur la signification des mots que vous prononcez ? Est-ce que vous réalisez devant Qui vous vous tenez, avec Qui vous parlez et Qui vous remerciez de vous avoir nourri et rassasié ? Ce n'est certes pas facile de doubler chaque *brakha* d'une pensée et d'une réflexion. Mais si vous le faites, vous constaterez certainement un immense changement en vous et mériterez de ressentir une élévation spirituelle ! »

Tout au long de la journée, nous nous adressons à D.ieu à la deuxième personne, et c'est ainsi que débute chaque *brakha* : « Loué sois-Tu, Éternel (...) ». Ce n'est pourtant pas ainsi qu'habituellement, on s'adresse à une personnalité importante – normalement, la familiarité n'est pas de mise. Mais, en dépit de Sa grandeur, le Saint béni soit-Il désire que nous nous sentions proches de Lui, et c'est pourquoi Il nous permet de Lui parler à la deuxième personne, comme un fils à son père.

Cependant, quand un homme prie l'Éternel sans aucune ferveur, sans réaliser l'immense privilège qui lui est donné de se rapprocher du Roi du monde et de se sentir comme Son fils, après 120 ans, Il pourra lui reprocher de Lui avoir parlé à la deuxième personne, familiarité qui ne se justifiait pas par une proximité concrète.

Afin de parvenir à vivre réellement celle-ci, il est nécessaire d'investir des efforts et de fournir un travail – « pour servir et comme fardeau ». Il s'agit de ressentir qu'on se soumet au règne suprême, celui de D.ieu, dont on porte le joug. C'est là le secret pour ressentir une élévation spirituelle.



PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

Contre toute attente

Si l'on examine de plus près le recensement des tribus, il en ressort que la tribu de Dan était apparemment la plus importante d'un point de vue numérique, à l'exception de celle de Yéhoua. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les membres de Dan avaient la responsabilité de fermer la marche lors des déplacements des différents camps et, comme le rapporte le *Yérouchalmi* (*Erouvin* 85, 1), en tant qu'arrière-garde, ils récupéraient ainsi les objets perdus et les restituaient ensuite.

Qu'est-ce qui leur valut ce mérite ?

Le Gaon Rabbi Yé'hezkel Lévinstein *zatsal*, *machguia'h* de la *Yéchiva* de Poniewicz, disait qu'en réfléchissant à un tel élément, on peut forcément en tirer une grande leçon. Lorsque la tribu de Binyamin descendit en Égypte, elle représentait une très grande famille, forte de 10 enfants, et en toute logique, leurs descendants auraient donc dû être très nombreux. La tribu de Dan, par contre, ne comptait alors qu'un fils, qui était d'ailleurs sourd, et il aurait donc dû en sortir une petite tribu. Pourtant, à la fin, c'est l'inverse qui est vrai, puisque la tribu de Binyamin compte 35 400 membres, tandis que celle de Dan est recensée à 62 700 membres, près du double des autres tribus !

Dans l'un des cours qu'il donnait chez lui le Chabbat, le 'Hafets 'Haïm raconta une histoire remarquable, qui s'est déroulée en Galicie. L'habitude y était alors, chez les Juifs de la communauté, de se regrouper à la synagogue pour réciter des *Téhilim* avant la prière d'*Arvit* du *motsaé Chabbat*.

Une fois, en entrant au *Beth Haknesset* pour cette récitation hebdomadaire, un membre de la communauté fut frappé par l'attitude d'un coreligionnaire, qui se tenait dans un coin et récitait les *Téhilim* avec une ferveur exceptionnelle. Ému par cette vision, notre ami se laissa gagner par l'enthousiasme et se mit lui aussi à réciter les *Téhilim* avec flamme, les deux hommes pleurant sans que le second connaisse la cause des larmes et de la ferveur hors norme du premier.

À l'issue d'*Arvit*, notre ami se tourna vers son « modèle » et lui confia qu'il avait remarqué sa ferveur particulière lors de la récitation des Psaumes. « Pour quoi priaistu ? l'interrogea-t-il. Est-ce que tu as un problème ? »

« J'ai une fille en âge de se marier, lui confia l'autre, mais je n'ai pas même de quoi payer les frais du mariage, et je ne peux donc rien faire d'autre pour trouver à la marier que de réciter des *Téhilim* en implorant le Créateur de me venir en secours ! »

« Écoute, lui répondit le premier, j'ai un fils doté de *yirat Chamaïm* (crainte du Ciel) et de bonnes *midot*, et je n'ai pas besoin d'argent, alors pourquoi ne ferions-nous pas un *chidoukh* entre nos enfants ? »

La proposition aboutit, et de cette union naquirent quatre fils, qui devinrent des *Guédolé Israël*, de véritables sommités rabbiniques.

Cette histoire nous démontre qu'en dépit de la logique, il ne faut pas se décourager en pensant qu'il n'y a pas de solution, mais renforcer son *bita'hon* et prier pour jouir de l'Aide du Ciel.



à méditer

Nous allons consacrer cette fois notre rubrique hebdomadaire au sujet de la préparation à la prière, qui tenait tellement à cœur au saint Baal Chem Tov dont nous célébrons cette semaine la *Hilloula*.

À ce propos, la brochure *Michkénotékha Israël* rapporte une histoire qui met quelque peu en lumière la préparation exceptionnelle du saint Maître avant ses prières, dans lesquelles il se répandait en louanges et supplications devant le Créateur, tant pour la collectivité que l'individu :

Non loin de la bourgade de Medzibuz, dans la voie menant vers la forêt coule une source d'eaux vives appelée par les habitants des alentours jusqu'à ce jour « *ravinova krintse* », que l'on peut traduire de l'ukrainien par les mots « la source du Rabbi ».

Cette source pluricentenaire attire toujours les visiteurs venant contempler de leurs propres yeux cette curiosité naturelle : un courant d'eau qui se déverse à travers champs, sans qu'on parvienne à en identifier le point de départ ni l'aboutissement. Nombreux sont ceux qui en boivent les eaux ; c'est une *ségoula* qui a fait ses preuves, tant dans le domaine matériel que spirituel.

L'histoire suivante va nous révéler l'origine de cette source ainsi que la raison du caractère saint qu'on lui attribue : un jour, le Baal Chem Tov invita son élève, Rabbi Yaakov Yossef Cohen de Polnia *zatsal*, à l'accompagner avec ses plus proches disciples dans un voyage en dehors de la ville.

Sur le chemin du retour, étant donné qu'il se faisait tard, le Baal Chem Tov et son escorte firent halte non loin de la forêt qui se trouvait en dehors de la ville pour la prière de *min'ha*. Mais lorsque le saint Rav voulut se laver les mains avant la prière, il s'avéra que leur provision d'eau était épuisée. Ses disciples se mirent alors à la recherche d'une quelconque source d'eau. En vain.

Quand ses élèves revinrent les mains vides, le Baal Chem Tov leva les yeux vers le ciel, qui s'assombrissait rapidement : il ne leur restait plus que très peu de temps pour la prière de *min'ha*... Tournant alors le dos à ses compagnons de route, le Maître se dirigea seul vers la forêt – et Rabbi Yaakov Yossef se mit à le suivre à son insu.

Dans la semi-pénombre qui régnait entre les arbres, le Baal Chem Tov déposa son bâton contre l'un des arbres, et se jeta aussi soudainement que violemment à terre. Rabbi Yaakov Yossef tressauta ; il n'avait encore jamais été témoin d'une telle scène !

Et soudain, ses oreilles perçurent des gémissements à fendre le cœur. C'était la voix du Baal Chem Tov, en une sorte de cri du cœur :

« Maître du monde, s'écria le Rav, je Te demande, je Te'en supplie devant Ton trône de Gloire, je T'en prie, dans Ta Miséricorde infinie, fais-nous trouver de l'eau pour que nous puissions nous laver les mains avant la prière de *min'ha*. Sinon, je préfère mourir ! Fais-moi mourir, Maître du monde, mais ne me contrains pas à transgresser les paroles de nos Sages ! »

Les cheveux de Rabbi Yaakov Yossef se dressaient de peur, et son cœur battait à tout rompre. Puis son Maître se redressa, récupéra son bâton et se dirigea vers son escorte. Juste derrière celle-ci, à seulement trois pas de leur carriole, s'écoulait avec lenteur une source d'eaux vives...

« "Ils ont des yeux mais ne voient pas !" cita le Baal Chem Tov, qui semblait le premier surpris. Tout près de nous coulait une source d'eau vive, alors que nous en cherchions plus loin ! »

Tous les témoins de la scène contemplaient le filet d'eau avec émerveillement. Puis ils s'empressèrent de se laver les mains et se mirent à prier. Parmi eux, seul Rabbi Yaakov Yossef connaissait le secret de ce courant d'eau. Lui seul avait été témoin de la bouleversante prière de son Maître dans la forêt quelques instants plus tôt.

Un tel esprit de sacrifice chez un *Tsaddik* qui avait affirmé préférer la mort que de transgresser une légère *'houmra* (mesure plus rigoureuse que la stricte loi) d'ordre rabbinique, Rabbi Yaakov Yossef ne l'avait encore jamais vu... Et il ne laissa de s'en émerveiller jusqu'à son dernier jour.

Il finit en fait par comprendre que c'était là l'une des principales raisons de son attachement au Baal Chem Tov, qui lui valut d'être immédiatement inscrit dans le « livre des *'hassidim* ».



DES HOMMES DE FOI

Tranches de vie – extraits de l'ouvrage Des hommes de foi, biographie des Tsaddikim de la lignée des Pinto

Le frère de notre Maître *chelita*, Rav Avraham, a vécu un grand miracle sur le tombeau du *Tsaddik* Rabbi 'Haïm Pinto.

Avec plusieurs amis, il avait été victime d'un grave accident de voiture. Il en réchappa, contrairement à un certain nombre de ses camarades. Mais son état était extrêmement critique, et ses jours, en danger.

Dans ces instants décisifs, il prit l'engagement que s'il survivait, il irait au Maroc se recueillir sur les tombeaux de Rabbi 'Haïm Pinto et de ses ancêtres. Après plusieurs années, alors qu'il avait totalement guéri, il décida que le moment était enfin arrivé d'accomplir son vœu. Il entreprit avec sa famille ce fameux voyage. Même sa mère, qu'elle ait une bonne et longue vie, l'accompagna et prit place dans le véhicule. Ils étaient donc cinq passagers.

Des personnes bien informées l'avaient prévenu qu'il ne pourrait entrer au Maroc parce qu'il ne possédait qu'un passeport israélien. Même un visa n'était d'aucune utilité dans un tel cas. Mais il était resté sur ses positions et avait énoncé sa ferme décision d'entrer au Maroc, coûte que coûte : « Je veux accomplir ma promesse d'aller prier sur les tombes de mes pères. Advienne que pourra ! »

La famille avait pris le risque. Ils arrivèrent ainsi au poste-frontière. Évidemment, les policiers les arrêterent et leur demandèrent leurs passeports. Chaque passager présenta le sien, sauf Rav Avraham. Les policiers regardèrent dans la voiture et déclarèrent à plusieurs reprises : « Nous avons quatre passeports, il y a quatre personnes, tout est en ordre. » La cinquième leur était devenue invisible. Le verset : « Ils ont des yeux et ne voient pas », semblait s'accomplir.

C'est ainsi que tous entrèrent au Maroc, même Rav Avraham. C'était un vrai miracle, accompli par le mérite du *Tsaddik* et grâce à la volonté inébranlable de Rav Avraham de se rendre sur son tombeau. Une fois au Maroc, Rav Avraham put régulariser sa situation en tant que natif de ce pays.

À cette époque, Rav Avraham avait gardé des séquelles de son accident et marchait en boitant, à l'aide d'une canne. Chaque jour, il se rendait sur le tombeau et demandait au *Tsaddik*, en poussant des cris poignants, de lui permettre de marcher comme avant. Même les Arabes du quartier s'étaient habitués à l'entendre.

Un jour, Rav Avraham formula cette prière venant de son cœur :

« Rabbi 'Haïm ! Voilà, je prends ma canne et je la jette très loin. Je ne l'utiliserai plus et je veux que tu me fasses un miracle. »

Le gardien, qui avait entendu ces paroles prononcées avec une telle fougue et une telle confiance, alla tout de suite vers lui et lui dit : « Ne faites pas cela, vous avez besoin de cette canne pour marcher. Comment pourriez-vous la jeter ? »

Rav Avraham n'avait pas besoin de ses conseils. Sa confiance dans le *Tsaddik* était inébranlable :

« Tu travailles ici depuis des années. Tu as dû certainement entendre beaucoup d'histoires extraordinaires. En voici à présent une de plus que tu pourras raconter à tes visiteurs. »

Quand Rav Avraham termina sa prière, il jeta la canne au loin et se mit à marcher, sans aide, comme tout le monde. C'est ainsi qu'il se déplace jusqu'à ce jour.

La PLUME DU CŒUR



Pipout pour la fête de Chavouot, de la plume du Tsaddik auteur de miracles Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

אמרי א-ל מה נמרצו, מעיניכם אל יליו
התקוששו וקושו, אל תחטאו ותרגזו,
ותמיד פניו בקשו.

דרשו ה' ועזו:

חלאת זוהמת נפש, הסירו והטהרו
עשו מעשה פחם, אשר קנא לשם יוצרו
עורו הישנים והקיצו, ובנו בוערים עם זו.

דרשו ה' ועזו:

יצר אדם בחכמה, ארבע יסודות בו חבר
מותרו מבהמה הן פיהו המדבר,
גובר עליהם תמיד כחצו, מפניו חלו ורגזו.

דרשו ה' ועזו:

קרה מפנינים, תורת אמת אשר נתן,
בה יפגעו הזונים אחר יצרים אשר נתן,
יתנו לטבח וכל ניצוצו, אנשי צבא איש לא בוזו.

דרשו ה' ועזו:

מה אני מה חינו, כי אדם להבל דמה,
אם רצון א-ל עשני, הלא יש לו דין קדימה
כמה רב טובו, מי בא עד קצו,
עינים אותו כל חזו.

דרשו ה' ועזו:

חסדך וצדקתך, משה א-ל חי לישרי לב
זמן קץ משיחך, דרשתי אותו בכל לב
עולם קנא נוקם קצצו, איז חסידים יעלו.

דרשו ה' ועזו:

דרשו ה' ועזו:

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître,
l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,
envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003
Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !